Une Coupe du monde verte est-elle possible ? (https://nouvelles.univ-rennes2.fr/article/coupe-monde-verte-est-elle-possible)



Arrosage du terrain d'un stade de football par des arroseurs automatiques sous un ciel nuageux en journée. Photo de Hany Nafady sur Pexels

La Coupe du monde de football est un événement sportif mondial qui n'a guère d'équivalents. La compétition est progressivement devenue un enjeu économique et médiatique gigantesque. En 2022, la finale a été suivie par près d'un milliard et demi de spectateurs.

Le sport est ainsi un outil de soft power très convoité. La remise par le président de la FIFA d'un « prix de la paix » (https://www.franceinfo.fr/coupe-du-monde/coupe-du-monde-de-football-2026-quand-la-politique-s-invite-au-tirage_7661980.html) à Donald Trump en décembre 2025 en est un exemple éloquent. Ces instrumentalisations politiques sont souvent dénoncées, et la question d'un éventuel boycott de la compétition revient régulièrement.

En revanche, la question écologique est souvent moins mise en avant que les enjeux politiques et sociaux. Pourtant, l'empreinte environnementale d'un tel événement est loin d'être négligeable.

Une empreinte carbone colossale

La FIFA elle-même estime que la compétition de 2022 au Qatar a généré plus de 3,8 millions de tonnes équivalent CO_2 (tCO_2e) (https://www.franceinfo.fr/coupe-du-monde/les-aberrations-du-mondial-au-qatar/coupe-du-monde-2022-budget-impact-climatique-deces-d-ouvriers-les-cinq-chiffres-d-un-evenement-demesure_5369752.html), dont 50 % à cause du transport aérien, soit davantage que l'empreinte carbone annuelle d'une agglomération française de 400 000 habitants comme Rennes.

Ce chiffre pourrait exploser pour l'édition nord-américaine à cause des nombreux trajets en avion entre les stades des trois pays organisateurs (États-Unis, Canada, Mexique). Le think tank New Weather Institute prévoit une empreinte de plus de 9 millions de tCO_2e (https://www.newweather.org/2025/07/09/fifa-mens-world-cup-2026-will-be-most-polluting-ever-and-promote-oil-giant-aramco-new-research/), ce qui serait un record.

Peu de stades neufs ont été construits pour l'occasion. En revanche, le transport aérien, peu optimisé, va constituer plus des trois quarts des émissions prévues, avec un bilan carbone proche des émissions totales des coupes du monde organisées dans les années 2000 (https://www.alternatives-economiques.fr/insoutenable-legerete-climatique-des-grands-evenements-sportifs/00118565).

Un enjeu environnemental peu pris au sérieux

De fait, les acteurs du sport international sont aussi devenus des acteurs environnementaux. Les grandes fédérations, confrontées à des contestations écologiques, ont apporté des réponses diverses, avec un engagement plus ou moins sincère. Le Comité international olympique, bien conscient du problème, a lancé dès les années 1990 un « agenda 21 » (https://mshbordeaux.hypotheses.org/14608), c'est-à-dire un plan visant à réduire les impacts sur la planète pour le siècle à venir. L'enjeu environnemental a été érigé comme l'un des piliers de la charte olympique (https://cnosf.franceolympique.com/lenvironnement3e-pilier-de-lolympisme), même si les évolutions concrètes du modèle des Jeux restent limitées.

En comparaison, la FIFA semble remarquablement peu impliquée dans la prise en charge des questions écologiques. Ses choix politiques paraissent même à contre-courant. Les dernières éditions ont été attribuées à des pays qui ne se distinguent ni par leur ambition environnementale ni par leur défense de la démocratie, en l'occurrence la Russie, le Qatar puis les États-Unis de Donald Trump (où se tiendront les trois quarts des matchs de cette édition).

Pis, le format de la compétition a été élargi. Quarante-huit sélections y participeront, contre 32 nations auparavant, ce qui génère une empreinte supplémentaire du fait de la multiplication des matchs et donc des trajets, dans des villes aussi éloignées que Vancouver, Boston ou Mexico. L'équipe tchèque va, par exemple, devoir parcourir plus de 4 500 kilomètres en avion (https://www.theguardian.com/football/2026/may/17/world-cup-climate-change) pour disputer ses trois matchs de qualification.

Un discours empreint de « greenwashing »

Le discours de la FIFA sur la durabilité apparaît dès lors comme une opération de *greenwashing*. L'essentiel de l'empreinte carbone découle du transport aérien, qu'il faudrait tenter de réduire pour traiter sérieusement le problème. Au contraire, la Fédération cherche à faire croître toujours plus sa compétition et les revenus afférents. Des mesures essentiellement cosmétiques servent de paravent, comme une attention portée à la réduction et au recyclage des déchets (https://inside.fifa.com/fr/sustainability/waste-

management) ou la mise en place de campagnes de sensibilisation.

La FIFA annonce vouloir atteindre la neutralité carbone en 2040 (https://inside.fifa.com/fr/sustainability/media-releases/cop26-la-fifa-s-engage-a-atteindre-zero-emission-nette-d-ici-a-2040-et-lance-sa-strategie-pour-le-climat). Pourtant, depuis les années 2000, l'empreinte carbone des championnats du monde ne fait qu'augmenter. L'attribution des prochaines compétitions ne semble pas non plus compatible avec cet objectif. En 2030, le tournoi, organisé dans trois pays (Espagne, Portugal et Maroc), va générer d'importants flux aériens. En Arabie saoudite, pour 2034, la construction nécessaire de nouveaux stades va alourdir le bilan carbone.

Des mécanismes de compensation à l'effet discutable, comme la plantation de forêts artificielles ou l'achat de crédits carbone, serviront d'outils de communication autour d'un « zéro émission nette » sans réduire réellement l'impact environnemental.

Un gigantisme récent

Le recours à l'histoire permet pourtant de se rappeler que, pendant longtemps, le football international était sobre du point de vue énergétique, ce qui n'empêchait pas le spectacle. Avant la Seconde Guerre mondiale, les stades étaient peu nombreux et rudimentaires.

Les deux éditions de la Coupe du monde organisées en France, en 1938 et en 1998, montrent toute la distance qui sépare à cinquante ans de distance le football moderne de celui des origines. Le stade rudimentaire de Colombes, avec seulement 20 000 places assises et couvertes sur 60 000, contraste avec le Stade de France construit pour l'occasion, ses 80 000 places, ses 180 000 mètres cubes de béton et ses 32 000 tonnes d'acier.

Les stades de Dallas, avec ses 90 000 places ou celui de Los Angeles, inauguré en 2020 avec un parking énorme, tous deux utilisés pour l'édition 2026, semblent emblématiques de cette croissance sans fin.

Voir la vidéo "SoFi Stadium: The $5 Billion Stadium "FIFA World Cup 2026" - TFC Stadiums" (https://www.youtube.com/watch?v=qlgH-jyB-qo)

Ce gigantisme des stades et le nombre important de spectateurs n'est pourtant pas synonyme d'accès populaire à la compétition. Au contraire, la polémique fait rage concernant les prix des billets (https://www.alternatives-economiques.fr/le-football-a-la-coupe-du-monde-un-sport-de-racket/00118752), qui atteignent des records, interdisant le spectacle à une large partie de la population, y compris locale, rendant l'accès à la compétition de plus en plus inégalitaire. Cette logique commerciale se retrouve dans l'organisation de spectacles autour des matchs.

Des liesses sans démesure

Le concert (https://www.fifa.com/fr/tournaments/mens/worldcup/canadamexicousa2026/articles/madonna-shakira-bts-spectacle-mi-temps-coupe-du-monde-2026) réunissant Shakira, Madonna et le groupe BTS, annoncé pour la finale 2026, a fait naître des critiques sur l'allongement de la mi-temps pour des raisons médiatiques au détriment des logiques sportives (https://rmcsport.bfmtv.com/football/coupe-du-monde/vers-un-allongement-de-la-duree-de-la-mi-temps-pour-la-finale-de-la-coupe-du-monde-2026_AV-202503050507.html).

Mais cette logique de divertissement commercial a pris différentes formes. La retransmission télévisuelle elle-même n'est pas consubstantielle à la Coupe du monde. La diffusion en direct n'est introduite que dans les années 1960. En 1966, les matchs sont filmés par moins de dix caméras. Les images en couleur ne sont arrivées que pour l'édition 1970, amorçant un essor des moyens technologiques qui n'a pas cessé depuis.

Les images simples n'empêchaient pourtant pas les amateurs et les amatrices de football de profiter du spectacle, devant leur télévision, à la radio ou dans la presse, tandis que les stades étaient des lieux beaucoup plus accessibles et populaires. Le « miracle de Berne » en 1954, quand la République fédérale d'Allemagne (RFA) remporte la coupe contre toute attente, donne lieu à d'énormes manifestations de joie et joue un rôle culturel important dans une Allemagne prise dans la guerre froide. En 1974, Franz Beckenbauer et Johann Cruyff s'affrontèrent dans une finale remportée à domicile par la RFA, ce qui donna lieu là encore à d'énormes manifestations de liesse.

Voir la vidéo "L'incroyable «Miracle de Berne» !" (https://www.youtube.com/watch?v=Z5GWeXroJVg)

Quand l'équipe de France voyageait en bateau

Surtout, la croissance des flux de transport, responsable de la majorité de l'empreinte environnementale, est longtemps restée réduite. Pour aller jouer à Montevideo (Uruguay) en 1930, l'équipe de France passe deux semaines sur un paquebot avec les équipes belge et roumaine (https://www.sofoot.com/articles/quand-roumains-et-francais-voyageaient-ensemble). L'essentiel du public présent dans les stades habitait sur place.

L'essor du transport aérien ne date que des années 1960, ce qui conduit à une mondialisation toujours plus poussée du tourisme sportif, jusqu'à atteindre des niveaux très élevés : trois millions de spectateurs pour trente jours de compétition, en 2022.

Il ne s'agit pas de fantasmer un retour en arrière. L'histoire récente permet pourtant de se rappeler que la sobriété n'est pas contradictoire avec le spectacle sportif (https://shs.cairn.info/revue-20-21-revue-dhistoire-2025-1-page-151).

Des pistes réelles de changement auraient un impact direct : retour à un calendrier plus serré et diminution du nombre de matchs, concentration de la compétition sur quelques stades déjà existants et proches les uns des autres, ouverture des stades à un public local et plus populaire, organisation de fanzones dans chaque pays pour concilier rituel collectif et diminution des déplacements.

Alors que plusieurs matchs de la Coupe du monde 2026 se tiendront par des chaleurs importantes, il est urgent de réinventer un modèle sportif qui prenne vraiment au sérieux l'immense défi environnemental.

Cet article est republié à partir de The Conversation (https://theconversation.com) sous licence Creative Commons. Lire l'article original (https://theconversation.com/une-coupe-du-monde-verte-est-elle-possible-284991).